

26 octobre 2001

018

Carole Scotta

TEXTE LAURA QUELTHEN / PHOTO CONSTANT ANÉE

Les pieds bien ancrés sur terre et la tête éperdument dans le cinéma, la productrice Carole Scotta déploie des trésors de conviction et d'énergie pour permettre à des films originaux de voir le jour. Haut et court, sa petite société, fait son chemin patiemment et sûrement.

L'Expansion icônes

26 octobre 2001



L'Expansion icônes

26 octobre 2001



HAUT ET COURT
CRÉATION
1991
SIÈGE SOCIAL
PARIS (FRANCE)
FONDATRICE
CAROLE SCOTTA, 34 ANS
DOMAINE D'ACTIVITÉ
PRODUCTION ET DISTRIBUTION
CINÉMATOGRAPHIQUES
CHIFFRE D'AFFAIRES
20 MILLIONS DE FRANCS
EFFECTIFS
12 SALARIÉS

020 / Carole Scotta

“Ici, tout l’argent va dans les films et rien que dans les films.”

Des rires à dominante féminine s'échappent d'une pièce qui donne sur un vaste jardin et se mêlent aux cris des enfants d'une école toute proche. La séance de visionnage qui rassemble les quatre associés de Haut et court, Carole Scotta, Caroline Benjo, Laurence Petit et Simon Arnal, affalés dans les deux fauteuils rouges d'un bureau, prend des allures de récréation. Dans cette petite société de production et de distribution indépendante qui a élu domicile rue des Martyrs – le quartier de François Truffaut enfant –, le temps est d'ordinaire compté. Entre deux avions pour courir les festivals de la planète ou entre deux rendez-vous auprès des instances “tiroir-caisse” du septième art pour monter le tour de table financier des films en cours, difficile de saisir au vol la fondatrice Carole Scotta, trente-quatre ans. Ce n'est pas que cette brune longiligne, de noir vêtue, s'amuse désormais à jouer les nababs débordés, ni que les virées sur la Croisette de Cannes, régulières depuis le succès de *Ma vie en rose*, lui soient montées à la tête. La jeune femme garde au contraire les pieds sur terre : “Le métier de producteur est un incessant travail de reconquête, qui demande beaucoup d'énergie, d'intuition et d'audace.” Des qualités qui se mesurent à l'aune du chemin parcouru entre les premiers *Inédits d'Amérique*, distribution bricolée avec trois francs six sous sur la table de cuisine d'un appartement “au sixième étage, sans ascenseur”, et *Strum*, deuxième long-métrage d'animation d'Eric Bergeron, ambitieux projet doté de 100 millions de francs. Avec des pointes d'euphorie, quand Cannes s'engoue pour *Ma vie en rose*, et des tunnels dépressifs, quand *Peau neuve sombre* à vingt-sept mille entrées. “Il faut avoir des nerfs solides”, reconnaît Carole Scotta en riant.

Du cran, cette productrice passionnée mais raisonnable n'en manque pas : elle a créé sa propre maison de production à l'âge de vingt-cinq ans. La passion pour le septième art ? Elle naît dans un petit ciné-club de Bagnols-sur-Cèze dans le Gard, la sortie du mardi soir des internes du lycée où Carole est une élève studieuse. La raison ? C'est, un bac C en poche, d'aller faire... une école de commerce à Sophia-Antipolis : “J'avais envie de travailler dans le cinéma, mais je n'avais pas d'idée très précise de ce que je voulais faire !” raconte-t-elle. Dans le cadre d'échanges universitaires, elle accomplit sa troisième année en Arizona, aux USA, où elle s'inscrit parallèlement à un cours d'écriture de scénario et découvre les cinéastes indépendants de la Côte ouest. De retour en France, direction Paris, où l'étudiante à la recherche d'un boulot décroche un stage au CNC (Centre national de la cinématographie).

“C'est là que j'ai noué mes premiers contacts.” Avec Jacques Rozier, dont elle devient assistante à la réalisation, elle apprend tout du métier. Réaliser, produire ? Rien n'est encore décidé après *Roman photo*, son premier court-métrage vendu à Canal+ : “J'ai créé Haut et court avec la seule idée de me lancer, d'avoir

ma société et personne pour me dicter ce que je devais faire.” Farouchement indépendante déjà... Lauréate de la fondation Hachette avec le scénario de son deuxième court-métrage et un projet de distribution de films réalisés par des indépendants américains, elle investit les 300 000 francs de prix dans sa toute nouvelle maison de production. La raison toujours... Le tournage quelque peu chaotique du *Magnétophone* en deux jours avec des enfants modère toutefois ses envies de réalisatrice ! Le succès public et critique des *Inédits d'Amérique*, au printemps 1993, scelle alors définitivement son avenir dans la production et la distribution.

Depuis, Carole Scotta s'efforce de tracer une route originale dans le paysage cinématographique français. De défricher des espaces vierges, à l'image des pionniers de la conquête de l'Ouest – qui lui ont inspiré le nom de sa maison –, en dénichant de nouveaux talents et des sujets de traverse. L'aventure ne s'est pas réalisée en un tour de manivelle. Carole Scotta se souviendra longtemps de ce voyage en voiture pour aller voir Alain Berliner, à Bruxelles, avec l'amie qui lui avait soumis le script de *Ma vie en rose* : “Entre cette rencontre formidable et la sortie du film, il s'est passé pratiquement deux ans à travailler d'arrache-pied, notamment sur le scénario.” Un coup de maître, fruit de l'instinct et du labeur, qui offre à Haut et court une petite place au soleil et la chance d'exister au niveau international. “Les ventes à l'étranger nous ont permis... de subsister et d'aller de l'avant.” Entre-temps, les films se fabriquent à l'arraché. Pour *Quelque chose d'organique*, le premier long-métrage de Bertrand Bonello, le budget de 4 millions de francs ne suffit pas à payer les techniciens du tournage au minimum syndical. Carole Scotta

L'Expansion icônes

26 octobre 2001

PRODUCTION DE LONGS-MÉTRAGES

1996 / MA VIE EN ROSE
RÉALISÉ PAR ALAIN BERLINER.
AVEC MICHÈLE LAROCHE, JEAN-PHILIPPE ÉCOFFEY. QUINZAINE DES RÉALISATEURS À CANNES. GOLDEN GLOBE DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER 1998. VENDU PAR TF1 INTERNATIONAL DANS PLUS DE 40 PAYS.

1998 / 2000, VU PAR...

COLLECTION INTERNATIONALE DE FILMS SUR LE MILLÉNAIRE, EN COPRODUCTION AVEC ARTE. VENDUE DANS UNE DIZAINE DE PAYS.
1998 / QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE
DE BERTRAND BONELLO.

AVEC ROMANE BOHRINGER.

1998 / PEAU NEUVE

D'ÉMILIE DELEUZE. AVEC SAMUEL LE BIHAN. PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE À CANNES.
1998 / PASSION OF MIND
ÉCRIT PAR RON BASS ET RÉALISÉ PAR ALAIN BERLINER. PRODUIT PAR CAROLE SCOTTA POUR LAKESHORE (USA). AVEC DEMI MOORE.

1999 / RESSOURCES HUMAINES
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR LAURENT CANTEL. PRIX DU NOUVEAU RÉALISATEUR AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE SAN SEBASTIAN. VENDU DANS UNE QUINZAINE DE PAYS.

EN TOURNAGE OU EN PRÉPARATION

NECROPOLIS
D'ALEXANDRE GAVRAS.
LA SIRÈNE ROUGE
RÉALISÉ PAR OLIVIER MÉGATON.
AVEC JEAN-HUGUES ANGLADE.
DEMAIN LES CHIENS
D'ALAIN BERLINER.
STRUM
LONG-MÉTRAGE D'ANIMATION
PAR ÉRIC "BIBO" BERGERON.

LE PORNOPRAPHE

DE BERTRAND BONELLO.
AVEC JEAN-PIERRE LÉAUD,
DOMINIQUE BLANC.
L'EMPLOI DU TEMPS
DE LAURENT CANTEL.
QUAND J'ÉTAIS CHEVAL
THRILLER D'ÉMILIE DELEUZE.

DISTRIBUTION

1993 / INÉDITS D'AMÉRIQUE
UNE SÉLECTION DE CINQ FILMS INDÉPENDANTS AMÉRICAINS.
1995 / NAKED IN NEW YORK
DE DANIEL ALGRANT.
CALENDAR D'ATOM EGORYAN.
THE KINGDOM DE LARS VON TRIER.
1996 / FOURBI
D'ALAIN TANNER.
PARFAIT AMOUR
DE CATHERINE BREILLAT.
IRMA VEP D'OLIVIER ASSAYAS.
1998 / INÉDITS D'AMÉRIQUE N° 2
TOKYO EYES
DE JEAN-PIERRE LIMOSIN.
1999 / DÉRAPAGES
DE SCOTT ZIEHL (USA).
GOUTTES D'EAU SUR PIERRES
BRÛLANTES
DE FRANÇOIS OZON.

PROCHAINES SORTIES

LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER
D'ANNE-SOPHIE BIROT.
GEMINI
DE SHINYA TSUKAMOTO (JAPON).
LA CONFUSION DES GENRES
D'ILAN DURAN COHEN. AVEC
PASCAL GRÉGORY, JULIE GAYET.
SOUS LE SABLE
DE FRANÇOIS OZON. AVEC BRUNO CRÉMER, CHARLOTTE RAMPLING.
SUGAR TOWN
D'ALLISON ANDERS (USA).
AVEC ROSANNA ARQUETTE.

tourne la difficulté en leur proposant une participation aux recettes du film. Aujourd'hui encore, Haut et court, petite société ni riche ni endettée, au chiffre d'affaires de 20 millions de francs, s'impose un régime spartiate. Pour assumer des choix dictés par "le désir" et non par des impératifs commerciaux, les frais généraux sont réduits à leur plus simple expression : le loyer de l'immeuble de la rue des Martyrs est partagé avec d'autres sociétés de production installées là et les douze salariés gagnent entre 10 000 et 18 000 francs. "Ici, tout l'argent va dans les films et rien que dans les films", se plaît à dire Carole Scotta. Si ses goûts sont résolument éclectiques, sa fidélité aux auteurs découverts est aussi sans faille. Malgré les échecs commerciaux, elle s'entête parce qu'elle croit profondément aux qualités des réalisateurs. "Carole s'est battu corps et âme pour boucler le montage financier du second film de Bonello, *Le pornographe*", confie Laurence Petit, chargée de la distribution à Haut et court. "Quand un premier long-métrage fait... trois mille entrées, les 'argentiers' ne sont guère disposés à réinvestir !"

Cultiver cette veine créatrice, en portant des films audacieux à bout de bras, n'empêche pas Carole Scotta de rêver plus loin. "Pour être complètement reconnu, il nous manque un bon succès en salle, remarque la fondatrice de Haut et court. L'estime et les critiques positives, c'est formidable. Mais nous faisons aussi des films pour qu'ils soient vus." Les deux millions de téléspectateurs qui ont regardé *Ressources humaines* sur Arte – cent quarante mille entrées en salle ensuite – ont éclairé l'horizon d'une petite lueur encourageante. Avec *Demain les chiens*, un film de science-fiction en anglais mis en scène par Alain Berliner, dont le budget s'élève à plus de 100 millions de francs, Carole Scotta espère enfin tenir entre ses doigts cette "vraie rencontre avec le public." ■